



HAL
open science

L'habitus de Freud et la naissance de la psychanalyse. Une approche sociohistorique

A. Massot

► **To cite this version:**

A. Massot. L'habitus de Freud et la naissance de la psychanalyse. Une approche sociohistorique. In *Analysis*, 2022, 6 (2), pp.182-189. 10.1016/j.inan.2022.06.001 . hal-03897626

HAL Id: hal-03897626

<https://hal.science/hal-03897626>

Submitted on 14 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L’habitus de Freud et la naissance de la psychanalyse. Une approche sociohistorique

Publié en novembre 2022 dans la revue *In analysis*, 6(2), 182-189.

Arthur Massot

Archives Henri-Poincaré – Philosophie et Recherches sur les Sciences et les Technologies, UMR 7117, CNRS, Université de Lorraine, Université de Strasbourg, 7, rue de l’Université – Bureau 104, 67 000 Strasbourg, France

Résumé

Contexte. L’histoire de la « création » de la psychanalyse par Freud a donné lieu à de nombreuses controverses, qui concernent le statut même de la psychanalyse. Elles opposent d’abord l’historiographie « officielle », qui voit dans la psychanalyse l’expression du génie de Freud, à l’historiographie « révisionniste », qui répond qu’il n’a fait qu’emprunter aux sciences de son temps. Elles opposent ensuite les analystes entre eux : certains soulignent la continuité entre les savoirs médicaux auxquels Freud a été formé et la psychanalyse, d’autres soutiennent qu’il a abandonné la médecine en se tournant vers la psychologie.

Objectifs. L’objectif de cet article est de discuter ces deux oppositions ; celle entre Freud comme « génie » et Freud comme « opportuniste » ; celle entre tendance « naturaliste » (qui affine la psychanalyse aux théories médicales et aux sciences naturelles) et tendance « humaniste » (qui la rapproche de la psychothérapie et des sciences humaines).

Méthode. En mobilisant la notion bourdieusienne d’habitus, nous appréhendons la création de la psychanalyse par Freud à partir de l’état des champs social et scientifique de la seconde moitié du XIX^e siècle, et de sa trajectoire dans ces champs.

Résultats. Nous étudions d’abord les origines sociales de Freud, au regard de sa judéité et de l’évolution des conditions d’existence de la communauté juive en Autriche-Hongrie au XIX^e siècle. Ces origines permettent de comprendre la propension future de Freud à mobiliser des stratégies de subversion (plutôt que de continuation) dans le champ scientifique. Nous nous penchons ensuite sur sa trajectoire professionnelle, celui-ci ayant dû renoncer au monde de la recherche pour devenir praticien. Nous étudions cette trajectoire sur le fond historique de l’émergence de la nouvelle psychologie, ainsi que de la hiérarchisation qui s’est établie (dans les pays germaniques de la fin du XIX^e siècle) entre recherche en médecine et pratique médicale.

Conclusion. L’approche sociohistorique permet d’apprécier la création de la psychanalyse par Freud au regard de sa trajectoire (incorporée sous forme d’habitus) et de l’état des champs social et scientifique, plutôt qu’en invoquant son « génie ». Elle permet toutefois de reconnaître l’originalité de la psychanalyse, en montrant qu’elle fonde un savoir nouveau en empruntant à des traditions épistémiques hétérogènes. Cette approche met aussi en évidence que le caractère hybride de cette discipline (entre pratique psychothérapeutique et théorie médicale, entre science humaine et science naturelle) est imputable à ses origines historiques. La psychanalyse freudienne, d’une part, s’est constituée en empruntant (comme la psychologie à laquelle elle se rattache) à la philosophie et à la médecine, et d’autre part, articule un travail de recherche scientifique à une pratique psychothérapeutique.

Abstract

Context. The history of Freud's "creation" of psychoanalysis gave rise to numerous controversies, which concern the very status of psychoanalysis. These controversies first oppose "official" historiography, which sees in psychoanalysis the expression of Freud's genius, to "revisionist" historiography, which answers that Freud borrowed all of his ideas from the sciences of his time. They then oppose analysts against each other: some think there is a straight line between Freud's medical education and the creation of psychoanalysis, others stress that he abandoned his medical knowledge as soon as he adopted psychology.

Objectives. Our aim is to discuss these two oppositions: the one between Freud as "genius" vs. Freud as "opportunist" and the one between the "naturalist" tendency (which links psychoanalysis to medical theories and natural sciences) and the "humanist" tendency (which links it to psychotherapy and human sciences).

Method. Using Bourdieu's concept of habitus, we study Freud's invention of psychoanalysis according to the state of the social and scientific fields of the second half of the 19th century and his trajectory within these fields.

Results. We first study Freud's social origins, regarding his Jewishness and the evolving conditions of the Jewish community in nineteenth-century Austria-Hungary. These origins will dictate Freud's propensity towards subversion strategies (rather than continuation) in the scientific field. We then turn to his professional trajectory, showing he had to give up the world of research to become a practitioner. We study this trajectory in light of the emergence of the new psychology as well as the hierarchy that established (in the Germanic countries of the late 19th century) between medical research and medical practice.

Conclusion. With a socio-historical approach, we can understand Freud's creation of psychoanalysis in light of his trajectory (incorporated as a habitus) and the state of the social and scientific fields, rather than by invoking his "genius". This approach however shows that psychoanalysis' originality was to establish a new kind of knowledge by borrowing from heterogeneous epistemic traditions. It also highlights that the hybrid character of this discipline (between psychotherapeutic practice and medical theory, between human science and natural science) relates to its historical origins. Freudian psychoanalysis, on the one hand, took shape through borrowings from philosophy and medicine (like psychology, to which it is related), and on the other hand, articulates a scientific research work and a psychotherapeutic practice.

Mots clefs : Théorie freudienne, Psychanalyse, Sociologie, Histoire du XIX^e siècle

Keywords: Freudian Theory, Psychoanalysis, Sociology, History, 19th Century

Introduction

L'histoire de la « création » de la psychanalyse par Freud a donné lieu à de nombreuses controverses, à l'extérieur comme à l'intérieur du champ psychanalytique.

À l'extérieur de ce champ s'est construit, en réaction à une certaine tradition hagiographique¹ de l'histoire de la psychanalyse qui attribuait sa création au « génie » de Freud, un courant historiographique « révisionniste » (Marinelli & Mayer, 2009). Contre l'approche « officielle » de l'histoire de la psychanalyse, les historiens révisionnistes ont souligné tout ce que la théorie freudienne avait emprunté aux savoirs de son temps, et notamment aux sciences naturelles (e.g., Sulloway, 1981). De la coexistence de ces deux tendances (officielle et révisionniste), « deux mythes opposés sur Freud se sont progressivement développés. Le premier, celui de la psychanalyse officielle, dépeint Freud comme un génie solitaire [...]. Le second [...] le présente comme ayant tiré l'ensemble de ses idées des autres »² (Davidson, 1987, p. 257). Les débats interrogent donc à la fois le rôle de Freud dans la naissance de la psychanalyse, ainsi que la dette de cette dernière à l'égard des sciences de l'époque.

Ce second point fait écho aux débats internes au champ psychanalytique, où s'est posé la question de savoir dans quelle mesure la théorie freudienne est tributaire des savoirs physiologiques auxquels Freud (qui a étudié la médecine) a été formé, ou au contraire d'une « rupture épistémologique » vis-à-vis de ces savoirs (Chung, 2003). Cette question occupe une place importante au sein des luttes pour la définition légitime de la psychanalyse, dans la mesure où affirmer que Freud a renié ou non sa formation initiale de médecin invite à considérer cette discipline, tantôt comme une approche fondée sur la pratique psychothérapique et proche du courant des sciences humaines, tantôt comme une discipline affiliée aux théories médicales et proche des sciences naturelles.

Méthode

Dans cet article, nous adopterons une posture sociologique, de façon à étudier le rôle de Freud dans la création de la psychanalyse au regard de l'état du champ social et du champ scientifique de la seconde moitié du XIX^e siècle, et de sa trajectoire dans ces champs. Pour ce faire, nous nous appuyerons notamment sur la sociologie bourdieusienne, et en particulier sur

¹ Une hagiographie est un texte consacré à la vie d'un saint ; par extension, le terme désigne une biographie excessivement élogieuse.

² Traduit par nos soins. « Two competing myths about Freud have gradually developed. The first myth, that of official psychoanalysis, depicts Freud as a lonely genius [...]. The second [...] myth pictures Freud as getting all of his ideas from someone else ».

la notion d'« habitus », définie comme l'ensemble des schèmes de perception et d'appréciation constitutifs du « style de vie » d'un agent, et résultant de l'incorporation par cet agent de sa trajectoire au sein des champs dans lesquels il a évolué (Bourdieu, 1979). En adoptant une telle approche, notre objectif est double.

1) Méthodologiquement, nous souhaitons montrer qu'une posture sociologique permet de dépasser l'alternative problématique, que nous avons souligné, entre la tendance historiographique officielle (qui fait de Freud un génie) et la tendance révisionniste (qui fait de lui un simple plagiaire). D'un côté, notre analyse nous invitera à chercher les conditions de possibilité de la « naissance » de la psychanalyse dans le contexte de l'autonomisation de la psychologie à la fin du XIX^e siècle, ainsi que dans la position de Freud dans le champ scientifique (et non dans son génie). De l'autre, cette analyse nous permettra de reconnaître (contrairement à la version qui fait de Freud un plagiaire) ce que la psychanalyse comporte d'originalité en dépit même du fait qu'elle ait largement emprunté à la tradition épistémique de son temps.

2) Épistémologiquement, l'approche sociologique apporte un certain éclairage (socio-historique) sur le caractère doublement « bifide » de la psychanalyse freudienne, largement relevé dans la littérature (e.g., Lézé, 2017 ; Luyten, Blatt & Coverleyn, 2006) : d'une part, celle-ci se partitionne entre un pôle appliqué (la clinique) et un pôle théorique (la recherche) ; d'autre part, ce pôle théorique se divise lui-même entre, d'un côté, une approche « humaniste », herméneutique, compréhensive et assertorique, et de l'autre, une approche « naturaliste », empirique, explicative et apodictique. Nous montrerons que ce caractère doublement bifide est (en partie) imputable à deux facteurs : d'abord, aux conditions historiques d'émergence de la « nouvelle » psychologie qui s'autonomise à la fin du XIX^e siècle, et ensuite, aux caractéristiques de l'habitus de Freud, et donc à sa trajectoire dans les champs social et scientifique.

Dans un premier temps, nous étudierons les origines sociales de Freud. Pour apprécier ces origines, il faut prendre en considération les origines juives de la famille Freud, et l'évolution des conditions d'existence de la communauté juive en Autriche-Hongrie au cours du XIX^e siècle. Ces origines sociales constituent un premier facteur permettant d'appréhender la trajectoire future de Freud, et notamment sa propension à mobiliser des stratégies de subversion (plutôt que de continuation) au sein du champ scientifique. Dans un deuxième temps, nous nous intéresserons à la trajectoire professionnelle de Freud, qui, après des débuts dans la recherche académique, a dû renoncer à y faire carrière pour devenir praticien. Pour mieux comprendre cette trajectoire, il faut l'appréhender au regard, d'une part, du contexte historique de l'émergence de la nouvelle psychologie, et d'autre part, de la distinction et de la hiérarchisation qui s'est établie, dans les pays germaniques de la fin du XIX^e siècle, entre recherche en médecine et pratique médicale. En conclusion, nous reviendrons sur nos objectifs de départ, puis nous soulèverons certaines limites de la présente étude.

La communauté juive viennoise au XIX^e siècle et l'habitus primaire de Freud

La famille Freud dans la Vienne fin de siècle

Comme l'a noté Paturet, les « analyses des historiens quant à la situation des juifs en Autriche-Hongrie durant le XIX^e siècle et le début du XX^e siècle, sont parfois contradictoires : étaient-ils rejetés, maltraités, ou au contraire acceptés et tolérés ? » (1990, p. 19). Durant les guerres napoléoniennes, le décret français de 1791 pour l'émancipation des juifs fut étendu aux pays germaniques ; mais, dans les faits, cette mesure sera inégalement opérante durant la première moitié du XIX^e siècle (Robert, 1974). Ellenberger (1994) propose une vision nuancée de la situation des populations juives d'Autriche-Hongrie durant cette période, notant comment celle-ci variait selon les territoires. Suite au Printemps des peuples, puis à une phase réactionnaire de 1848 à 1852, une politique libérale plus favorable aux juifs est instaurée par l'empereur François-Joseph I^{er}. En 1867, les lois constitutionnelles ratifient cette politique, en reconnaissant une égalité de statut entre la population juive et les autres citoyens de l'empire austro-hongrois. L'instauration de cette politique amène de nombreuses familles juives à l'exode rurale. À Vienne, la population juive double entre 1880 et 1900 (Ellenberger, 1994).

C'est dans ce contexte que Jacob Freud (1815-1896) arrivera à Freiberg (Moravie) en 1852, avant que la famille Freud n'immigre à Leipzig en 1859, puis s'établisse définitivement à Vienne en 1860. Le 29 juillet 1855, Jacob se marie avec Amalia Nathansohn (1835-1930) ; le 6 mai 1856, leur premier enfant, Sigismund Schlomo Freud³ (1856-1939), vient au monde à Freiberg. Du côté paternel, les Freud sont commerçants de père en fils : Jacob hérite ainsi du commerce de son grand-père. Si ses activités connaissent une période faste au début des années 1850, certains (e.g., Ellenberger, 1994 ; Robert, 1964 ; Zaretsky, 2008) supposent que la migration de la famille Freud à Vienne fut motivée par sa mauvaise situation financière à la fin de cette décennie. Le milieu social d'origine du jeune Sigmund est donc celui de la classe moyenne basse, bien qu'ascendante (Ellenberger, 1994).

Les conditions de vie du jeune Freud peuvent être appréhendées en considérant le processus d'acculturation de la nouvelle communauté juive dans la société viennoise (Paturet, 1990). En effet, l'exode rural d'une partie de la population juive de la *Mitteleuropa* a été à l'origine d'une élévation moyenne de son statut socio-économique, ainsi que d'un phénomène d'acculturation, voire d'assimilation culturelle (Ellenberger, 1994 ; Pollak, 1987). La plupart des familles

³ Comme le rappelle Mijolla, Freud a modifié ultérieurement son prénom : « Inscrit à sa naissance sur l'acte municipal et au collège sur son carnet scolaire [...] comme "Sigismund", c'est ainsi qu'il signe ses lettres à son ami Eduard Silberstein jusqu'en 1879 où, à l'occasion de ses premières publications, il change définitivement son prénom en Sigmund » (2014, p. 12).

juives immigrées à Vienne, non orthodoxes (comme celle des Freud), intègrent le mode de vie des viennois non-juifs de classe moyenne, sans que tous renoncent entièrement à la culture juive (Ellenberger, 1994 ; Horel, 2015 ; Roudinesco, 2014). Beaucoup de ces familles, dont la famille Freud, placent leur espoir dans la politique libérale de la dynastie des Habsbourg, comme promesse d'émancipation pour leur communauté – bien que les doutes subsistent (Horel, 2015 ; McGrath, 1986 ; Schorkse, 2017).

L'habitus transclasse de Freud

Les parents du jeune Sigmund ont particulièrement investi son éducation (Ellenberger, 1994 ; Mijolla, 2004, 2014). Au lycée de Leopoldstat, il sera pendant sept ans le premier de sa classe (Ellenberger, 1994 ; Freud, 1925/1949 ; McGrath, 1986). Hésitant à poursuivre des études en droit ou en politique, Freud fait finalement des études de médecine à l'Université de Vienne, de 1873 à 1881. S'il ne fera pas vraiment « carrière » dans le champ académique (nous y reviendrons), il s'illustrera progressivement dans le milieu médical (dès les années 1890) et obtiendra une réputation certaine dans le monde intellectuel de Vienne, puis à l'international. « Entre 1900 et 1914, il avait acquis un statut social équivalent à celui des grands professeurs de médecine » (Roudinesco, 2014, p. 327). La trajectoire de vie de Freud est ainsi un exemple d'ascension sociale progressive de la classe moyenne basse vers la classe bourgeoise (Ellenberger, 1994).

Pour mieux comprendre la sociogénèse de la pensée de Freud, il faut prendre en compte cet aspect « transclasse » de son habitus. Si l'existence d'individus transclasses peut être perçue tantôt comme une anomalie sociologique, tantôt comme une preuve à charge contre l'idée d'un système déterministe comme celui de la reproduction sociale, une étude plus approfondie révèle que la non-reproduction possède elle aussi (comme la reproduction) ses propres conditions de possibilité (Bourdieu & Passeron, 1964 ; Jacquet, 2014). Plusieurs facteurs permettent ainsi d'apprécier une ascension sociale comme celle de Freud ; nous en présentons ici trois, du plus particulier au plus général : le milieu familial, le milieu scolaire, et, plus globalement, un certain contexte socio-historique.

Au niveau familial, le fait que les parents du jeune Freud aient eux-mêmes occupé une position intermédiaire (classe moyenne) et ascendante, plutôt qu'en bas de la hiérarchie sociale ou déclinante, constitue un premier facteur favorable, dans la mesure où la mobilité sociale est un processus qui se déroule généralement sur plusieurs générations (Bourdieu & Passeron, 1964). Au niveau scolaire, si l'école n'est pas un facteur d'émancipation sociale *per se*, la « bonne volonté culturelle », souvent transmise par les parents des classes moyennes à leurs enfants, est une condition nécessaire à l'accumulation d'un capital (scolaire) autorisé (Bourdieu & Passeron, 1964 ; Jacquet, 2014). Nous avons vu que Freud était dans ce cas.

Attardons-nous un peu plus longuement sur le contexte socio-historique. Dès les années 1860-1870, les pays occidentaux entament une seconde révolution industrielle. L'Autriche connaît alors un certain nombre de bouleversements politiques et économiques (Ellenberger, 1994).

En 1890, Vienne compte plus d'un million d'habitants et est l'un des principaux centres intellectuels et économiques du monde (Ellenberger, 1994 ; Horel, 2015). Ce type d'épisode anémique, qui ébranle les structures sociétales dans leur tendance à l'inertie, est propice à la mobilité sociale (et donc à la non-reproduction). Malgré un certain regain de l'antisémitisme dès la fin du XIX^e siècle (Roudinesco, 2014 ; Schorkse, 2017), la population juive viennoise a nettement participé à cet essor culturel et économique et en a en retour profité socialement (Horel, 2015 ; Pollak, 1987). Ainsi, loin d'être un cas isolé (et bien que son cas fut particulièrement remarquable), la trajectoire de transclasse d'origine juive de Freud était en fait assez courante dans la Vienne fin de siècle (Beller, 1987).

Habitus clivé et trajectoire académique

La trajectoire du transclasse est caractérisable par une situation d'entre-deux (milieux sociaux), qui s'inscrit durablement dans le corps sous la forme d'un « habitus clivé » (Bourdieu, 2004 ; Jacquet, 2014). Ce clivage se traduit par un effort pour tenter de concilier synthétiquement ces opposés (Bourdieu, 2004 ; Jacquet, 2014). Souvent, cette synthèse reste inachevée : le transclasse « fait l'expérience de la lutte des classes en lui [...] il n'est pas pris dans l'alternative du "ou bien ou bien", mais plutôt dans la logique du "ni ni" ou du "à la fois à la fois" » (Jacquet, 2014, p. 157).

Les dispositions de Freud (comme trajectoire sociale incorporée) fournissent un éclairage sur ses prises de positions, politiques par exemple. Pour notre part, ce sont surtout ses prises de positions dans le champ scientifique qui nous intéresseront. Si l'habitus primaire de Freud ne permet pas d'expliquer à lui seul sa « volonté de faire science », dont le résultat sera la création de la psychanalyse, il est toutefois un facteur explicatif non négligeable. En effet, les origines sociales (milieu familial), une fois incorporées (sous forme de dispositions durables), fonctionnent comme une autocensure qui pousse le sujet à s'engager dans certaines voies et à s'en interdire d'autres (Bourdieu & Passeron, 1970). Ainsi, dans le champ scientifique, les origines sociales d'un agent déterminent sa trajectoire académique ultérieure, et notamment sa propension à s'orienter soit vers des stratégies orthodoxes de succession (qui privilégient l'adoption des normes dominantes et le développement de la « science normale »), soit vers des stratégies hétérodoxes de subversion (qui favorisent les « révolutions scientifiques » ou la création de nouvelles disciplines) (Bourdieu, 2001). On peut ainsi noter, par anticipation, que la position d'entre-deux (milieux sociaux), résultant de l'habitus primaire clivé de Freud, trouvera un écho dans sa trajectoire professionnelle future. Nous allons en effet voir, dans la prochaine section, que cette trajectoire a elle aussi placé Freud dans une telle situation d'entre-deux, entre des champs dominants et des champs dominés, entre la recherche médicale et la pratique clinique, entre la philosophie et la médecine ; une situation qui l'a poussé à effectuer une synthèse de ces champs, *via* des stratégies de subversion.

L'autonomisation de la psychologie, le champ médical et l'habitus professionnel de Freud

La naissance de la « nouvelle psychologie »

Le néologisme *psychologia*, qui apparaît au XVI^e siècle, désigne alors l'étude de l'âme d'un point de vue théologique ou anatomique ; ce domaine d'étude diffère nettement de ce que l'on entend aujourd'hui par l'expression de « psychologie » (Carroy, Ohayon & Plas, 2006). Au XIX^e siècle, le mot devient d'autant plus usité, alors qu'apparaissent « des personnages qui se revendiquent comme des "psychologues" détenteurs d'un savoir et d'une pratique spécialisée » (Carroy, Ohayon & Plas, 2006, p. 6). « La psychologie du XIX^e siècle », écrit Foucault, « a hérité de l'*Aufklärung* le souci de s'aligner sur les sciences de la nature et de retrouver en l'homme le prolongement des lois qui régissent les phénomènes naturels » (Foucault, 1957/1994, p. 120). À la fin du siècle, dans les pays occidentaux, les tentatives pour faire de la psychologie une science autonome se multiplient, avec des noms comme F. Brentano, H. Ebbinghaus, G. E. Müller, C. S. Stumpf, W. Wundt (pays germanophones), H. Beaunis, T. A. Ribot (France), W. G. Smith, W. McDougall, W. H. R. Rivers (Angleterre), G. S. Hall, W. James (États-Unis) (Ben-David & Collins, 1966).

Malgré la diversité de leurs profils, ainsi que l'existence de spécificités nationales, on peut schématiquement relever chez ces « nouveaux psychologues » des tendances récurrentes. Ils se revendiquent d'une approche empirique (Wundt [e.g., 1897]), quantitative (Herbart [e.g., 1816], Fechner [e.g., 1877], Donders [e.g., 1868]) et anatomique (psychophysiologie, neuroanatomie) ; ils défendent une approche matérialiste de l'Homme, en s'appuyant sur le principe du parallélisme psychophysique (Fechner [e.g., 1860]). De fait, ils ont été marqués par l'essor de la physiologie nerveuse (J. P. Müller [e.g., 1845], Du Bois-Reymond [e.g., 1848-49], Helmholtz [e.g., 1850, 1851]) et de la neuroanatomie (Gall [e.g., 1825], Broca [e.g., 1861-69/2004]), mais aussi de l'évolutionnisme (Lamarck [e.g., 1809], Darwin [1859/2008], Haeckel [1877], Spencer [1855/1892]). Ils se réfèrent à la chimie, la physique et la mécanique, et tissent souvent des liens étroits avec la biologie, qui s'autonomise au même moment que la psychologie (Paicheler, 1992). Beaucoup ont reçu une formation à la philosophie et/ou à la médecine. Leur vision de la science est empreinte du positivisme qui a dominé la deuxième moitié du XIX^e siècle, et se traduit par leur volonté de rejeter la métaphysique pour faire rentrer la psychologie dans le cadre des sciences de la nature. Beaucoup se démarquent ainsi, d'un côté, des médecins « qui considèrent qu'il n'est besoin que d'une physiologie ou d'une science du cerveau, et non d'une psychologie » (Carroy, Ohayon & Plas, 2006, p. 19), et de l'autre, des philosophes qui jugent (comme les spiritualistes français ou les idéalistes allemands) l'approche de la « nouvelle psychologie » réductionniste.

D'un point de vue sociologique, Ben-David et Collins (1966) ont proposé d'étudier la genèse de la psychologie, en tant que spécialité autonome dans les pays germaniques, à l'aide du

concept d'hybridation. Une hybridation peut se produire lorsqu'un chercheur issu d'une discipline scientifique valorisée symboliquement émigre vers une discipline moins valorisée. Cette migration, motivée par l'état saturé du premier champ disciplinaire (qui offre peu d'opportunités de s'y imposer), entraîne donc une baisse de prestige. Le chercheur peut tenter de pallier ce déclassement en important les méthodes et techniques de son champ d'origine (plus valorisé) vers son champ de destination, ce qui produit une hybridation. Selon Ben-David et Collins (1966), cette situation existait dans l'Allemagne de la fin du XIX^e siècle. Le faible nombre de postes en physiologie, discipline alors ascendante, a amené certains physiologistes – tel Wundt – à prendre la tête de chaires de philosophie, discipline alors déclinante, et à appliquer les méthodes de la physiologie expérimentale à des thèmes traditionnellement étudiés par les philosophes (l'âme) (Ben-David & Collins, 1966). Cette analyse socio-historique permet de mieux comprendre pourquoi la psychologie est, aujourd'hui encore, une « discipline adossée à la fois aux sciences humaines et aux sciences de la vie » (Ripoll, 2019, p. 233). Notons que le cas de Freud et de la psychanalyse est lui aussi un cas d'hybridation (Ben-David, 1960 ; Ben-David & Collins, 1966). Avant de revenir sur cette affirmation, et en vue de mieux la comprendre, rappelons brièvement la trajectoire professionnelle de Freud du début des années 1870 à la fin des années 1890.

La trajectoire professionnelle de Freud (1870-1900)

En 1873, Freud obtient son examen de maturité du lycée (*Gymnasium*), et s'inscrit en médecine à l'Université de Vienne. Durant leur cursus, beaucoup d'étudiants profitaient de vacations proposées par l'Université pour acquérir une expérience de laboratoire, tout en profitant d'une petite rémunération (Ellenberger, 1994). Ainsi, en 1876, Freud travaille quelques mois à l'Institut d'anatomie comparée de Vienne, dirigé par Carl Claus. Ce dernier l'envoie à Trieste (Italie), dans une station de zoologie expérimentale, où Freud étudie la structure gonadique des anguilles. À son retour, il rentre comme assistant à l'Institut de physiologie d'Ernst Brücke, où il étudie l'histologie du système nerveux. Assoun (1981) comme Visentini (2015) ont souligné l'importance de ces expériences de laborantin dans la formation de l'habitus scientifique de Freud.

En mars 1881, Freud obtient son diplôme de médecine. En juillet 1882, il quitte le laboratoire de Brücke. S'il avait préféré y rester (Freud, 1925/1949), « il n'y avait alors que deux postes d'assistants à l'Institut de physiologie de Brücke et tous les deux étaient occupés » (Sulloway, 1981, p. 12). Dans les pays germaniques du XIX^e siècle, une carrière à l'Université débute généralement par l'obtention du titre de Privat-docent (*Privatdozent*), qui permet d'enseigner. Le Privat-docent ne reçoit pas une rémunération fixe de la part de l'Université, mais uniquement les cotisations des étudiants qui assistent aux enseignements, ce qui ne permet pas d'en vivre (Ellenberger, 1994). Pour obtenir un salaire conséquent, il doit obtenir le grade de Professeur Extraordinaire, ce qui prend généralement de cinq à dix ans (Ellenberger, 1994). La carrière universitaire comprend donc un droit d'entrée économique, le jeune Privat-docent ayant nettement plus de chances de devenir Professeur Extraordinaire s'il bénéficie d'autres

revenus (rentes, capital familial, etc.). Pour sa part, Freud deviendra Privat-docent en 1885, mais mettra 17 ans à obtenir (en 1902) le grade de Professeur Extraordinaire (Ellenberger, 1994). Dès 1882, contraint par sa situation financière, il s'est en effet résigné à s'orienter vers la pratique, et devient pour cela interne à l'hôpital général universitaire de Vienne (*Allgemeines Krankenhaus*).

À l'hôpital, il aura l'occasion de passer par plusieurs services, dont celui de Theodor Hermann Meynert. En 1885, il obtient une bourse d'étude pour se rendre quelques mois à la Salpêtrière (Paris), dans le service de Charcot. La France est alors réputée pour sa psychologie pathologique, et Charcot pour sa méthode diagnostique de l'hystérie par l'hypnose. En 1886, de retour à Vienne, Freud ouvre son cabinet privé d'un côté, et prend, de l'autre, la tête du service de neurologie de l'Institut de pédiatrie dirigé par Kassowitz (Vienne). En 1889, il fera à nouveau voyage en France, pour rencontrer cette fois Liébeault et Bernheim, les hypnotistes de l'école de Nancy.

En 1884, Freud s'intéresse aux propriétés médicales de la cocaïne, un alcaloïde que les médecins commencent alors à étudier⁴. Il se penche d'abord ses propriétés anesthésiantes, mais l'ophtalmologiste Carl Koller publie avant lui un article sur l'anesthésie locale de l'œil par cocaïne. Freud suppose par ailleurs que cet alcaloïde pourrait se substituer à la morphine, addictive, et le conseille à son ami Fleischl-Marxow, alors morphinomane. Mais ce dernier deviendra cocaïnoman (ce qui hâtera sa mort, en 1891), et Freud sera la cible de critiques dans le monde académique (notamment de la part d'Erlenmeyer), une fois ces propriétés addictives mises en évidence. « Malheureux d'avoir été contraint d'abandonner la recherche scientifique pour la pratique médicale, Freud espérait œuvrer à une grande découverte qui le rendrait célèbre » (Roudinesco, 2014, p. 55). L'« épisode de la cocaïne » (selon l'expression consacrée par Jones, 1958) est donc l'histoire d'une tentative manquée de Freud de s'illustrer scientifiquement par une découverte expérimentale, ce dans le cadre de la « science normale » (Bernfeld, 1953 ; Sulloway, 1981).

À la fin des années 1880 et au début des années 1890, Freud étudie les troubles qu'il rencontre dans sa pratique : les paralysies cérébrales infantiles, l'aphasie et les troubles hystériques. Il utilise ou préconise des techniques alors en vogue : l'électrothérapie, la balnéothérapie, l'hydrothérapie et la suggestion hypnotique (Roudinesco, 2014 ; Sulloway, 1981). Au début des années 1890, lui et Breuer travaillent à développer une méthode, dite « cathartique », pour le traitement de l'hystérie. Ils publient à ce sujet, d'abord, une « Communication préliminaire » en 1893, puis les *Études sur l'hystérie* en 1895. Mais les conceptions des deux hommes divergent sur certains points : Freud tient notamment à élaborer un modèle qui fasse d'une cause sexuelle le facteur étiologique de toutes les névroses, hypothèse que Breuer se

⁴ Sur Freud et la cocaïne, voir par exemple Assoun (1981), Bernfeld (1953), Chassaing (2006), Coblence (2002), Ellenberger (1994), Sulloway (1981).

refuse à partager avec lui. Freud (1896a/2010, 1896b/2010) forge en 1896 le terme de « psychoanalyse » (qui deviendra « psychanalyse »), de façon à se démarquer de la méthode cathartique, mais aussi de l'hypnose ou encore de l'analyse psychologique de Janet (Borch-Jacobsen & Shamdasani, 2006). À la fin des années 1890, il travaille à l'élaboration de *L'interprétation du rêve*, qui paraîtra en 1899. Rétrospectivement, il désignera cet ouvrage comme princeps pour la psychanalyse (e.g., Freud, 1924/1992).

La psychanalyse comme hybridation

Dans les États-Unis de la fin de XIX^e siècle, la configuration des universités américaines modernes s'est faite (sur fond de la deuxième révolution industrielle) avec une volonté d'ajuster l'« offre » (les diplômés) à la « demande » (le monde du travail en pleine mutation) (Paicheler, 1992). Cette volonté s'est traduite, entre autres, par un « refus de séparer recherche pure et recherche appliquée » (Paicheler, 1992, p. 38), refus que l'on observe notamment dans les cursus de médecine (Ben-David, 1960). *A contrario*, dans les pays germaniques, le développement de la médecine universitaire et la volonté de faire de cette discipline une science positive ont abouti à une division et une hiérarchisation entre médecins chercheurs et médecins praticiens (Ben-David, 1960). Les premiers ont acquis le monopole des postes universitaires, rabattant largement les seconds vers la pratique libérale, alors considérée comme moins noble.

La trajectoire de Freud, que nous venons de décrire, doit être analysée au regard de ce clivage entre médecine scientifique et médecine appliquée, dans les pays germaniques de la fin du XIX^e siècle. En devenant praticien plutôt que chercheur, Freud est descendu dans la hiérarchie (science pure/science appliquée) du champ scientifique (Ben-David & Collins, 1966 ; Schorske, 2017). Cette trajectoire sociale l'a toutefois amené à une hybridation (Ben-David & Collins, 1966) :

[...] la psychanalyse [...] a été inventée par un homme qui est passé de la profession prestigieuse de la recherche scientifique à la pratique médicale, un statut comparativement inférieur dans les pays germaniques. Freud a tenté de maintenir son statut social en transformant la pratique médicale en une forme de recherche scientifique, créant ainsi la psychanalyse.⁵ (p. 459)

Ceci explique que, même « si la psychanalyse vient incontestablement répondre à une attente que l'on pourrait qualifier de thérapeutique [...], la cure de parole [...] est d'emblée rapportée

⁵ Traduit par nos soins. « [...] psychoanalysis [...] was created by a man who moved from the prestigious profession of scientific research to the relatively lower-status occupation of German medical practice; Freud attempted to maintain his status by trying to raise medical practice into a form of scientific research, and as a result created psychoanalysis ».

à la recherche d'une causalité qui situe [...] la psychanalyse dans le champ de la science » (Alfandary, 2021, p.283).

Les aspirations novatrices de Freud, c'est-à-dire sa volonté de créer une nouvelle science, doivent donc être comprises tant au regard de sa trajectoire sociale primaire (*supra*) qu'au vu de cette trajectoire professionnelle, qui l'a placé en marge du champ scientifique ; ce dans la mesure où l'habitus (comme trajectoire sociale incorporée) détermine « l'opposition entre d'un côté [...] les orthodoxes, les continuateurs et, de l'autre, les marginaux, [...] les novateurs qui se situent souvent aux frontières de leur disciplines [...] ou qui créent de nouvelles disciplines à la frontières de plusieurs champs » (Bourdieu, 2001, p. 87). Ces aspirations se traduisent ainsi, chez Freud, par une attirance pour la psychologie, ce champ émergent (et *eo ipso* dominé) entre médecine et philosophie, et qui doit à ce caractère émergent la possibilité de s'y imposer en usant de stratégies hétérodoxes d'innovation. En avril 1896, il écrit ainsi à son ami Fliess : « Jeune homme, je n'avais d'autre désirance que celle de la connaissance philosophique et je suis à présent sur le point de l'accomplir en passant de la médecine à la psychologie. Je suis devenu thérapeute malgré moi » (Freud, 1896/2015, p. 233).

Parmi les psychanalystes, beaucoup de choses ont été dites sur le « passage à la clinique » ou l'« abandon de la médecine » par Freud, ceci étant dû au fait (comme nous l'avons souligné en introduction) que ces thèmes constituent des enjeux importants dans la lutte pour la définition légitime de leur discipline. Si notre approche, sociologique, ne vise pas à trancher ses débats, elle apporte toutefois un certain éclairage sur ces thèmes. La notion d'hybridation nous invite à considérer la théorie de Freud comme la tentative d'une double synthèse épistémologique : d'une part, une synthèse, représentée par la psychologie, entre la médecine et la philosophie ; d'autre part, une synthèse, représentée par la psychanalyse, entre la recherche médicale et la pratique clinique. Assoun qualifie ainsi l'épistémologie freudienne de « rencontre de styles hétérogènes », en soulignant que Freud travaille dans deux registres simultanés, « la théorie anatomo-pathologique du cerveau et la clinique » (1981, pp. 118-119). C'est précisément cette synthèse de styles hétérogènes qui fait l'originalité épistémologique de la psychanalyse (et non le fait qu'elle fasse totalement fi des connaissances qui l'ont précédé), dans la mesure où l'originalité consiste souvent, dans le champ scientifique, « en une combinaison nouvelle d'éléments connus » (Bourdieu, 2001, p. 131). La notion d'habitus nous invite quant à elle à considérer les dispositions d'un agent comme la « trace » de sa trajectoire sociale passée. Elle permet ainsi de mieux apprécier le fait que la théorie freudienne se soit progressivement modifiée, tout en ayant conservée « d'une manière quasi géologique ses différentes influences » (Forest, 2010, p. 18).

Discussion

Limites

Cet article n'avait pas vocation à proposer un aperçu exhaustif de tous les phénomènes qui ont concouru à la création de la psychanalyse, comme théorie scientifique et comme champ autonome. Avant de le conclure, nous proposons ainsi d'en souligner deux limites.

1) D'un point de vue épistémologique, comprendre le caractère bifide de la psychanalyse implique de prendre en considération, comme nous l'avons fait, qu'elle soit née par une hybridation entre philosophie et sciences médicales. Mais on peut aussi étudier ce caractère en lien avec le contexte (particulièrement important dans les pays germaniques) de la « querelle des méthodes » (*Methodenstreit*), dont l'enjeu était de savoir s'il fallait ou non considérer les sciences humaines sur le même plan épistémologique que les sciences naturelles. Dans la mesure où la psychanalyse a émergé à l'époque où cette querelle faisait rage, il y a de bonnes raisons de penser qu'il existe un lien entre cette dernière et les hésitations épistémologiques de la psychanalyse, partagée entre une approche « humaniste » et une approche « naturaliste » (Simanke, 2009).

2) Comme le montre la sociologie des sciences, « tout travail scientifique est un travail collectif » (Fleck, 1935/2008, p. 77). Ainsi, on ne peut pleinement apprécier le processus de développement et d'autonomisation du champ de la psychanalyse sans prendre en considération tous les agents qui, proches ou concurrents de Freud, ont participé (par le dialogue, la critique ou la mise en pratique) à son évolution et à son institutionnalisation⁶. Ce fait a bien été illustré par Marinelli et Mayer (2009), dans leur étude de l'histoire collective des éditions successives de *L'interprétation du rêve* :

Cette histoire textuelle compliquée à travers huit éditions de 1899 à 1930 témoigne d'une interactivité permanente entre l'auteur Sigmund Freud et son public de disciples, de critiques, de collègues et de patients. Les conflits autour du texte et des théories qu'il développait ont laissé une empreinte durable sur le mouvement psychanalytique qui naissait alors à Vienne et à Zurich. (p. 10)

Synthèse

La « volonté de faire science » de Freud transparait tout au long de son œuvre (Stengers, 1992). Celle-ci doit être appréciée au regard du contexte épistémologique de l'époque, c'est-à-dire de l'importance de la pensée positiviste au sein des sciences germaniques de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Mais cette « volonté » doit aussi être comprise au regard de la trajectoire (sociale et professionnelle) spécifique de Freud. Dans la Vienne de l'époque, une

⁶ Pour une histoire collective et institutionnelle des débuts de la psychanalyse, voir par exemple Eisold (2018) ou Marinelli et Mayer (2009).

politique relativement favorable envers la population juive a autorisé l'ascension sociale du jeune Freud, ascension qui a eu un impact sur sa trajectoire professionnelle ultérieure. Nouvel entrant dans le champ scientifique dans les années 1880, Freud s'est attelé pendant un temps à la pratique de la « science normale » de laboratoire, qui relève d'une logique orthodoxe de succession (Bourdieu, 1976 ; Kuhn, 1990). Mais sa volonté de s'illustrer dans un nouveau domaine, résultat de son habitus primaire, ainsi que le déclassement social qu'il a connu, relatif à son passage du monde académique à celui de la pratique médicale, l'ont rapidement poussé à adopter des stratégies de subversion, plus « coûteuses » (en terme d'investissement temporel et symbolique) et plus risquées (en terme de « retour sur investissement »), mais plus « rémunératrices » (en terme de capital symbolique) en cas de réussite (Bourdieu, 1976).

Ces stratégies n'ont pu fonctionner que dans la mesure où Freud maîtrisait suffisamment, et s'est appuyé sur, les traditions épistémiques qui l'ont précédé (comme celles de la médecine et la philosophie). En effet, parce qu'une révolution scientifique se base toujours sur la tradition scientifique qu'elle cherche à dépasser, tout mouvement « révolutionnaire » ne peut aboutir que dans la mesure où les agents qui l'initient possèdent une maîtrise suffisante de la tradition épistémologique du champ concerné (Bourdieu, 2001 ; Kuhn, 1990). Ainsi, d'un point de vue sociologique toujours, la création de la psychanalyse peut être comprise suivant le processus que suit une « révolution inaugurale » (Bourdieu, 2001) :

[...] les révolutions inaugurales [...] qui donnent naissance à un nouveau champ en constituant [...] un nouveau domaine d'objectivité, incombent presque toujours à des détenteurs d'un grand capital spécifique qui, en vertu de variables secondaires (telles que l'appartenance à une classe sociale ou à une ethnie improbable dans cet univers) se trouvent placés dans une position de porte-à-faux propre à favoriser l'inclination révolutionnaire. (p. 99)

Conclusion

Pour conclure, rappelons que l'objectif de cet article était double : il s'agissait de montrer qu'une approche sociologique de la naissance de la psychanalyse permettait, d'abord, de dépasser l'alternative historiographique entre l'image de Freud comme « génie » et celle de Freud comme « plagiaire », ensuite, de projeter un certain éclairage sur le caractère doublement bifide de la théorie freudienne.

Concernant le premier point, on peut comprendre le processus de création de la psychanalyse par Freud au regard de la structure historique du champ social et du champ scientifique, et de sa trajectoire (incorporée sous la forme d'un habitus) dans ces champs (plutôt qu'en invoquant une caractéristique immanente comme son « génie »). On peut dès lors repérer, dans la théorie psychanalytique, des survivances des premières influences de Freud (comme l'hypnose ou l'approche symptomatologique) bien après son autonomisation ; ce qui met à mal l'« histoire officielle » d'une « pratique élaborée au fur et à mesure d'abandons successifs (la neurologie, [...] l'électrothérapie, l'hypnose [...], etc.) » (Houssier, Vlachopoulou, Bonnichon & Capart, 2015, p. 1209). L'approche sociologique permet toutefois de reconnaître l'originalité

épistémique de la psychanalyse dans la mesure où, en tant qu'hybridation, elle fonde un savoir nouveau en empruntant à des traditions épistémiques hétérogènes.

Concernant le second point, nous avons mis en évidence que le caractère doublement bifide de la psychanalyse pouvait lui aussi être partiellement imputé à son contexte socio-historique d'émergence. D'abord, elle a émergé comme une branche de la psychologie, à l'époque où cette dernière se constituait comme discipline autonome à la croisée des sciences médicales et de la philosophie. Ensuite, Freud, en réaction à sa marginalisation vis-à-vis du champ académique, a développé la psychanalyse comme une forme de « recherche scientifique » fondée sur une pratique médicale. Ainsi, la psychanalyse freudienne apparaît comme une discipline doublement hybride qui, d'une part, s'est constituée en empruntant (comme la psychologie à laquelle elle se rattache) à la philosophie et à la médecine, et d'autre part, articule un travail de recherche scientifique et une pratique psychothérapeutique.

Bibliographie

- Alfandary, I. (2021). La psychanalyse est-elle scientifique ? *In Analysis*, 5(3), 282-288. doi : [10.1016/j.inan.2021.10.001](https://doi.org/10.1016/j.inan.2021.10.001)
- Assoun, P.-L. (1981). *Introduction à l'épistémologie freudienne*. Paris : Payot.
- Beller, S. (1987). Class, Culture and the Jews of Vienna. In I. Oxall, M. Pollak & G. Botz (Eds.), *Jews, Antisemitism and Culture in Vienna* (pp. 39-58). Londres/New York : Routledge & Kegan Paul.
- Ben-David, J. & Collins, R. (1966). Social Factors in the Origins of a New Science: The Case of Psychology. *American Sociological Review*, 31(4), 451-465.
- Ben-David, J. (1960). Roles and Innovations in Medicine. *American Journal of Sociology*, 65(6), 557-568.
- Bernfeld, S. (1953). Freud's Studies on Cocaine. *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 1(4), 581-613.
- Borch-Jacobsen, M. & Shamdasani, S. (2006). *Le Dossier Freud. Enquête sur l'histoire de la psychanalyse*. Paris : Les Empêcheurs de penser en rond/Seuil.
- Bourdieu, P. & Passeron, J.-C. (1964). *Les héritiers. Les étudiants et la culture*. Paris : Éditions de Minuit.
- Bourdieu, P. & Passeron, J.-C. (1970). *La reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement*. Paris : Éditions de Minuit.
- Bourdieu, P. (1976). Le champ scientifique. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2(2-3), 88-104.
- Bourdieu, P. (1979). *La distinction. Critique sociale du jugement*. Paris : Éditions de Minuit.
- Bourdieu, P. (2001). *Science de la science et réflexivité. Cours du Collège de France 2000-2001*. Paris : Raisons d'agir.
- Bourdieu, P. (2004). *Esquisse pour une auto-analyse*. Paris : Raisons d'agir.
- Broca, P. P. (1861-69). *Écrits sur l'aphasie*. Paris : L'Harmattan, 2004.
- Carroy, J., Ohayon, A. & Plas, R. (2006). *Histoire de la psychologie en France, XIX^e-XX^e siècles*. Paris : La Découverte.
- Chassaing, J.-L. (2006). Freud et la coca : un « allotrion » bien plus qu'une erreur de jeunesse. Pour une analyse détaillée de cet « épisode ». In *Cocaïne. Aphasies. Études des textes préanalytiques de Freud* (pp. 13-43). Paris : érès.

- Chung, M. C. (2003). Examining the Nature of Psychoanalytic Knowledge. In M. C. Chung & C. Feltham (Eds.), *Psychoanalytic Knowledge* (pp. 1-19). Londres : Palgrave Macmillan. doi : [10.1057/9780230001152_1](https://doi.org/10.1057/9780230001152_1)
- Coblence, F. (2002). Freud et la cocaïne. *Revue française de psychanalyse*, 66(2), 371-383. doi : [10.3917/rfp.662.0371](https://doi.org/10.3917/rfp.662.0371)
- Darwin, C. R. (1859). *L'origine des espèces*. Paris : Flammarion, 2008.
- Davidson, A. I. (1987). How to Do the History of Psychoanalysis: A Reading of Freud's "Three Essays on the Theory of Sexuality". *Critical Inquiry*, 13(2), 252-277.
- Donders, F. C. (1868). La vitesse des actes psychiques. Première partie. *Archives néerlandaises des sciences exactes et naturelles*, 3, 296-317.
- Du Bois-Reymond, E. H. (1848-49). *Untersuchungen über thierische Elektrizität* (2 vol.). Berlin : G. Reimer.
- Eisold, K. (2018). Freud as Leader: The Early Years of the Viennese Society. In *The Organizational Life of Psychoanalysis: Conflicts, Dilemmas, and the Future of the Profession* (pp. 5-31). Londres/New York : Routledge.
- Ellenberger, H. F. (1994). *The Discovery of the Unconscious. The History and Evolution of Dynamic Psychiatry*. Londres : Fontana Press.
- Fechner, G. T. (1860). *Elemente der Psychophysik* (2 vol.). Leipzig : Breitkopf und Härtel.
- Fechner, G. T. (1877). *In Sachen der Psychophysik*. Leipzig : Breitkopf und Härtel.
- Fleck, L. (1934). *Genèse et développement d'un fait scientifique*. Paris : Flammarion, 2008.
- Forest, F. (2010). *Freud et la science. Éléments d'épistémologie*. Paris : Economica.
- Foucault, M. (1957). La psychologie de 1850 à 1950. In *Dits et écrits, vol. 1 (1954-1969)* (pp. 120-158). Paris : Gallimard, 1994.
- Freud, S. (1896). *Lettres à Wilhelm Fließ, 1887-1904*. Paris : PUF, 2015.
- Freud, S. (1896a). L'hérédité et l'étiologie des névroses. In *Névrose, psychose et perversion* (pp. 47-59). Paris : PUF, 2010.
- Freud, S. (1896b). Nouvelles remarques sur les psychonévroses de défense. In *Névrose, psychose et perversion* (pp. 61-81). Paris : PUF, 2010.
- Freud, S. (1924). Petit abrégé de psychanalyse. In *Résultats, idées, problèmes, vol. 2 (1921-1938)* (pp. 97-117). Paris : PUF, 1992.
- Freud, S. (1925). Ma vie et la psychanalyse. In *Ma vie et la psychanalyse suivi de psychanalyse et médecine* (pp. 7-115). Paris : Gallimard, 1949.
- Gall, F. J. (1825). *Sur les fonctions du cerveau et sur celles de chacune de ses parties. Tome premier : Sur l'origine des qualités morales et des facultés intellectuelles de l'homme, et sur les conditions de leur manifestation*. Paris : J.-B. Baillière.
- Haeckel, E. (1877). *Histoire de la création des êtres organisés d'après les lois naturelles*. Paris : C. Reinwald et Cie.
- Helmholtz (von), H. L. F. (1850). Note sur la vitesse de propagation de l'agent nerveux dans les nerfs rachidiens. *Comptes Rendus de l'Académie des sciences*, 30, 204-206.
- Helmholtz (von), H. L. F. (1851). Deuxième Note sur la vitesse de propagation de l'agent nerveux. *Comptes Rendus de l'Académie des sciences*, 33, 262-265.
- Herbart, J. F. (1816). *Lehrbuch zur Psychologie*. Königsberg/Leipzig : August Wilhelm Unzer.
- Horel, C. (2015). Les juifs de l'empire des Habsbourg. Incarnation du modèle supranational ? *Les cahiers Irice*, 13(1), 49-62.
- Houssier, F., Vlachopoulou, X., Bonnichon, D. & Capart, N. (2015). Freud consultant. Une lecture de la correspondance entre Freud et Federn. *Revue Française de Psychanalyse*, 79(4), 1198-1212. doi : [10.3917/rfp.794.1198](https://doi.org/10.3917/rfp.794.1198)
- Jacquet, C. (2014). *Les transclasses ou la non-reproduction*. Paris : PUF.

- Jones, E. (1958). L'épisode de la cocaïne (1884-1887). In *La vie et l'œuvre de Sigmund Freud, vol. 1. La jeunesse de Freud (1856-1900)* (pp. 86-108). Paris : PUF.
- Kuhn, T. (1990). La tension essentielle : tradition et innovation dans la recherche scientifique. In *La tension essentielle : tradition et changement dans les science* (pp. 304-322). Paris : Gallimard.
- Lamarck (de), J.-B. P. A. (1809). *Philosophie zoologique* (2 vol.). Paris : Dentu.
- Lézé, S. (2017). *Freud Wars. Un siècle de scandale*. Paris : PUF.
- Luyten, P., Blatt, S. J. & Corveleyn, J. (2006). Minding the gap between positivism and hermeneutics in psychoanalytic research. *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 54(2), 571-610. doi : [10.1177/00030651060540021301](https://doi.org/10.1177/00030651060540021301)
- Marinelli, L. & Mayer, A. (2009). *Rêver avec Freud. L'histoire collective de L'interprétation du rêve*. Paris : Flammarion.
- McGrath, W. J. (1986). *Freud's Discovery of Psychoanalysis. The Politics of Hysteria*. Ithaca/Londres : Cornell University Press.
- Mijolla (de), A. (2004). Sur la naissance et l'enfance de Freud. *Le Carnet PSY*, 95(9), 40-46. doi : [10.3917/lcp.095.0040](https://doi.org/10.3917/lcp.095.0040)
- Mijolla (de), A. (2014). *100 questions sur Freud*. Paris : La Boétie.
- Müller, J. P. (1845). *Manuel de physiologie* (2 vol.). Paris : J.-B. Baillière.
- Paicheler, G. (1992). *L'invention de la psychologie moderne*. Paris : L'Harmattan.
- Paturet, J.-B. (1990). *Introduction philosophique à l'œuvre de Freud*. Paris : érès.
- Pollak, M. (1987). Cultural Innovation and Social Identity in *Fin-De-Siècle Vienna*. In I. Oxall, M. Pollak & G. Botz (Eds.), *Jews, Antisemitism and Culture in Vienna* (pp. 59-74). Londres/New York : Routledge & Kegan Paul.
- Ripoll, T. (2019). Les représentations philosophiques de la relation entre l'« esprit » et le cerveau des enseignants-chercheurs de psychologie : quelques implications. *Psychologie Française*, 64(3), 223-240. doi : [10.1016/j.psfr.2017.11.004](https://doi.org/10.1016/j.psfr.2017.11.004)
- Robert, M. (1964). *La révolution psychanalytique. La vie et l'œuvre de Freud (vol. 1)*. Paris : Payot.
- Robert, M. (1974). *D'Œdipe à Moïse. Freud et la conscience juive*. Paris : Plon.
- Roudinesco, E. (2014). *Sigmund Freud en son temps et dans le nôtre*. Paris : Seuil.
- Schorske, C. E. (2017). Politique et parricide dans l'*Interprétation des rêves* de Freud. In *Vienne fin de siècle. Politique et culture* (pp. 245-275). Paris : Seuil.
- Simanke, R. T. (2009). A psicanálise freudiana e a dualidade entre ciências naturais e ciências humanas. *Scientiæ studia*, 7(2), 221-235.
- Spencer, H. (1855). *Principes de psychologie* (2 vol.). Paris : Félix Alcan, 1892.
- Stengers, I. (1992). *La volonté de faire science. À propos de la psychanalyse*. Paris : Les empêcheurs de penser en rond.
- Suloway, F. J. (1981). *Freud biologiste de l'esprit*. Paris : Fayard.
- Visentini, G. (2015). *Pourquoi la psychanalyse est une science. Freud épistémologue*. Paris : PUF.
- Wundt, W. M. (1897). *Grundriss der Psychologie*. Leipzig : Wilhelm Engelmann.
- Zaretsky, E. (2008). *Le siècle de Freud. Une histoire sociale et culturelle de la psychanalyse*. Paris : Albin Michel.

Liens d'intérêts

L'auteur déclare ne pas avoir de liens d'intérêt.